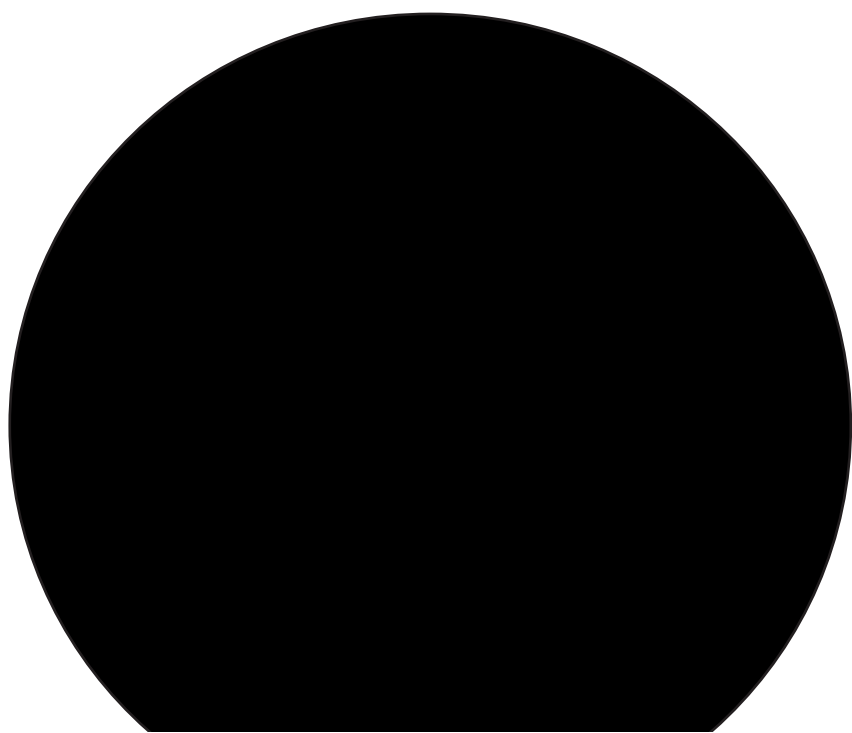
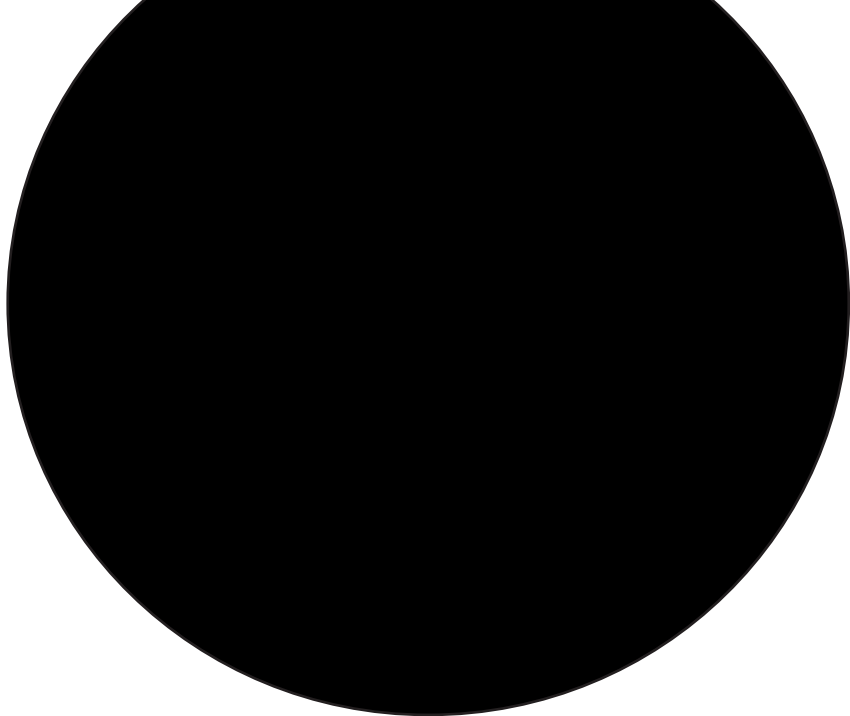




**De la princesse
aux pieds nus
à la princesse aux
petits pois**

Remerciements



Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à Madame Isabelle Miller, ma directrice de mémoire, pour la qualité de son accompagnement, sa disponibilité et sa patience tout au long de ce travail.

Je remercie également Célia Perez-Rubio et Natalia Ivorra Morell qui m'ont aidée à réaliser les interviews, que ce soit sur place ou par téléphone, pour le temps qu'elles m'ont accordé et la richesse de leurs échanges.

Mes remerciements vont aussi aux magasins qui ont accepté de me renseigner et de m'accueillir avec bienveillance.

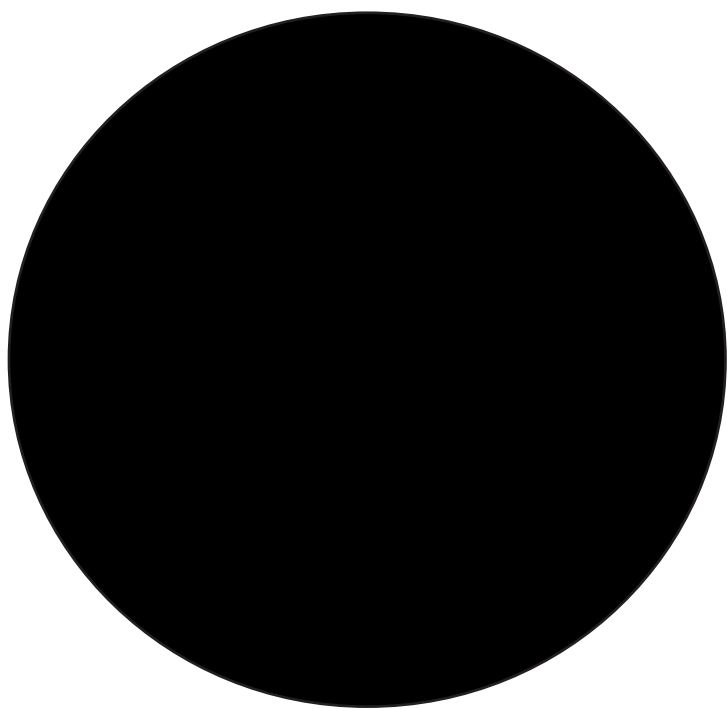
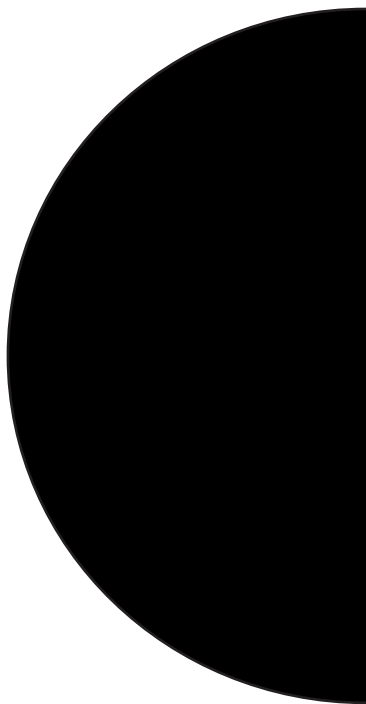
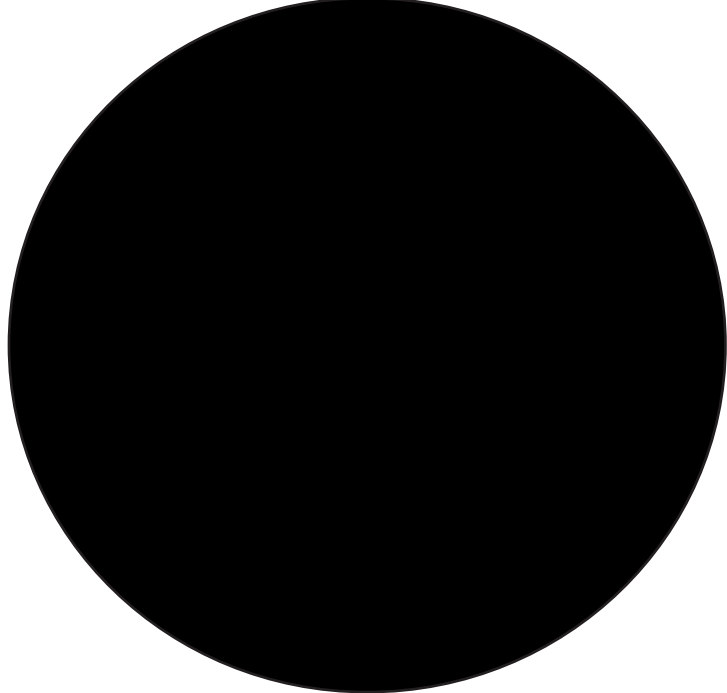
Je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à mes proches pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Enfin, un grand merci à ma mère qui m'a toujours soutenue, guidée et encouragée.

Elle m'a transmis la culture flamenca ainsi que l'amour pour ce motif à pois, qui occupe une place particulière dans ce travail.

Anaïs COUDRIER

Sommaire



Introduction	12
I Le voyage des pois dans les bagages des Gitans	14
II Le rond qui fait le pois	24
III Le pois se diffuse dans le monde	34
A. Espagne	37
B. Une migration des pois jusqu'au continent américain	52
VI Une diffusion non seulement géographique mais culturelle	58
A-L'univers du luxe	61
B-Un motif intemporel	62
C-Un langage universel	66
Conclusion	70
Bibliographie	74

Introduction

Dans la multitude des motifs graphiques créés dans la mode, nous nous sommes penchés sur l'un d'entre eux, peut-être l'un des plus simples et des plus modestes : celui du pois. Un motif dont la vraie histoire mérite d'être racontée.

En effet, sous son apparente simplicité se cache un marquage culturel inscrit depuis des siècles. Dans ce mémoire, nous allons démontrer que le motif à pois a une origine unique, celle de la communauté gitane. Il existe de nombreux travaux sur les Gitans, mais peu abordent le sujet de l'esthétique Gitane. Les recherches existantes se concentrent surtout sur leur façon de vivre, leur migration, leur religion. Cela montre l'intérêt de cette étude.

Nous allons donc questionner dans quelle mesure l'esthétique Gitane a participé à la construction d'un langage chromatique et graphique qu'est le pois.

Dans ce travail, nous allons remonter jusqu'à la naissance de ce motif, retracer son parcours et sa diffusion à travers le monde et les époques. Tout d'abord, nous chercherons à comprendre qui sont les Gitans et d'où ils viennent. Cette réflexion historique nous permettra de remonter aux origines de la forme ronde, à l'origine du motif à pois. Nous analyserons les premières traces de cette forme, depuis l'Anatolie jusqu'à l'Andalousie, où elle s'affiche sur la robe de flamenco. Par la suite, nous aborderons le voyage des Gitans.

Au travers d'une étude migratoire, nous verrons comment ce motif s'est diffusé géographiquement et culturellement.

Nous évoquerons l'arrivée du motif sur le continent américain, à travers la Polka, ainsi que la mondialisation du motif.

Puis, nous questionnerons l'arrivée du motif à pois dans le monde du luxe, nous verrons la manière dont un motif populaire a accédé à un statut prestigieux.

De plus, nous verrons la place du motif en 2025 en montrant la façon dont il devient intemporel.

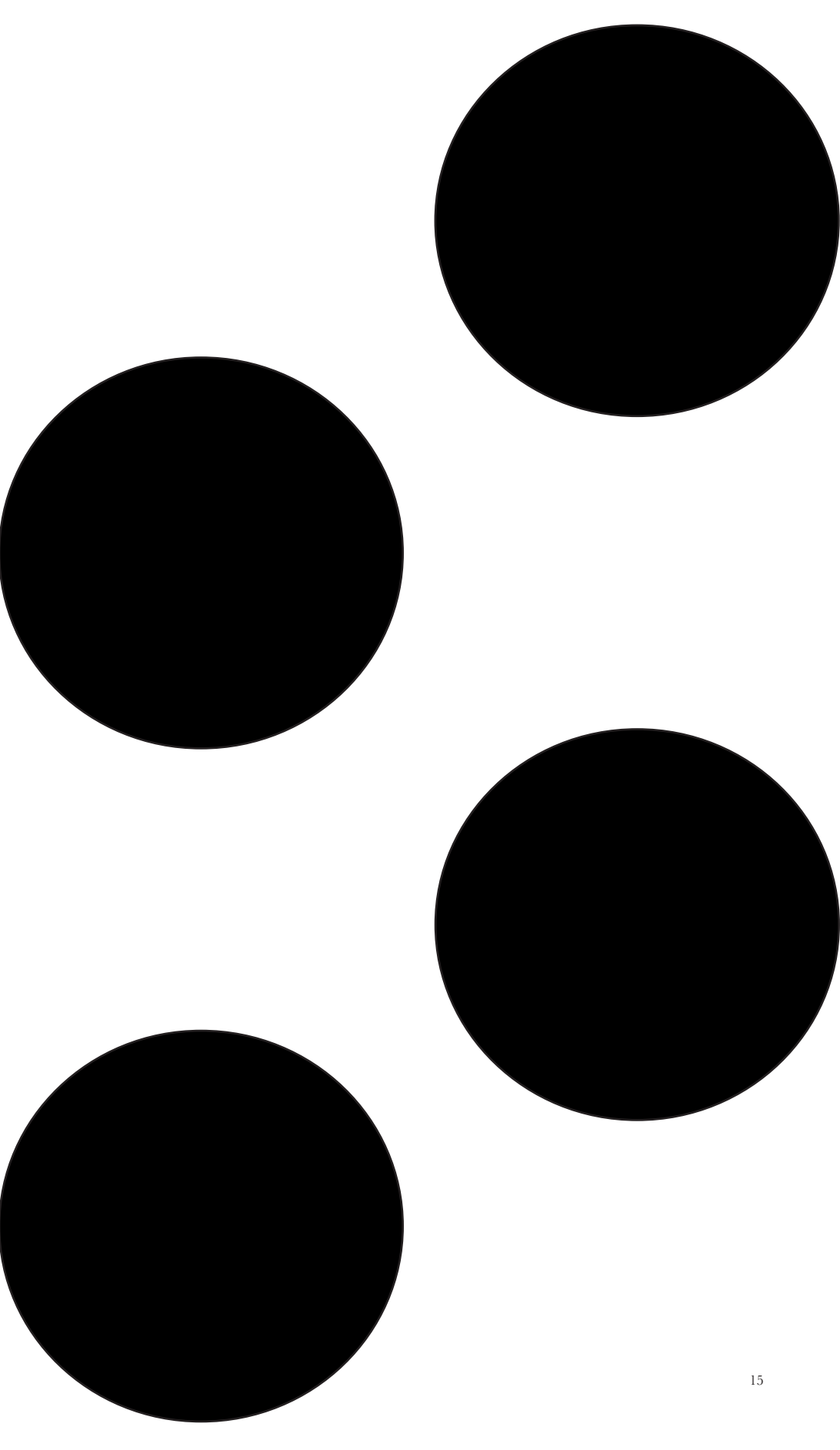
Après cela, une partie portera sur l'art, où le pois devient un langage d'expression, porteur de sens et d'émotion.

Pour finir, nous aborderons la notion d'universalité du pois, en interrogeant sa présence dans un inconscient collectif par rapport à sa forme ronde.

« De la princesse aux pieds nus à la princesse aux petits pois » : ce titre évoque deux sœurs, deux princesses gitanes nées en Bohême, celle aux pieds nus, la traditionnelle, a parcouru le monde et s'est installée en Espagne et celle aux petits pois, plus glamour a parcouru le monde jusqu'en Amérique.

I

Le voyage des pois dans les bagages des Gitans



Quand on observe la diffusion des poids, on s'aperçoit quelle se superpose exactement avec la migration des Gitans.
Qui sont-ils ? D'où venaient-ils ?

Les Gitans chassés du Rajasthan, au Nord-Ouest de l'Inde, entre le X^e et le XI^e siècles, commencent un long voyage qui durera plusieurs siècles. Leur migration s'est déroulée à travers l'Afghanistan, la Perse, l'Arménie, le Caucase (région d'Eurasie), puis le long des rives de la mer Noire, avant d'entrer en Anatolie et en Turquie. Mais aussi par le Moyen-Orient jusqu'en Égypte. Par des itinéraires différents, ils entrent progressivement en Europe pour arriver en Espagne dans la région de l'Andalousie au XV^e siècle où de nombreux Gitans s'y sédentarisent.
(carte géographique pages 22-23)

Certains chercheurs comme François De Vaux De Foletier ont supposé qu'ils étaient arrivés par le Sud de l'Espagne en traversant la Tunisie, l'Algérie, le Maroc en traversant le détroit de Gibraltar depuis l'Égypte.¹
Il a même été dit qu'on les surnommait « Los Egyptanos » qui deviendra plus tard « Gitanos » et en français Gitans mais nous n'avons aucune preuve.¹

L'autre itinéraire a été de cheminer par le Nord de l'Europe en passant par la Grèce et à l'approche des Alpes puis vers le Nord pour certains, (les pays nordiques et la Grande-Bretagne). D'autres partirent vers le Sud, longèrent la Provence pour pénétrer, en Espagne par le Nord. En effet, les Gitans d'Espagne ne parlaient aucun mot d'arabe, ils connaissaient des mots grecs et ils étaient appelés les « Griegos ».¹
A partir de ses informations, nous pouvons en déduire que les gitans ont pu se diriger vers le Sud de l'Espagne par deux itinéraires différents.

¹ De Vaux De Foletier F. Mille ans d'histoire des Tsiganes. P.R.N.G. Editions. Page 27 à 36

Nous pouvons nous questionner sur les raisons de l'errance des Gitans.

Elle pourrait s'expliquer par différents facteurs historiques et sociaux : conflits avec des populations voisines dus à leur présence, des conditions économiques précaires marquées par la famine et la pauvreté.

En migrant, ils espéraient aussi certainement trouver une vie meilleure ailleurs.

Leurs talents dans le travail des métaux, dans le domaine artistique : danse, musique leur permettaient de gagner leur vie quelque soit l'endroit où ils passaient.

Comme le souligne Bernard Leblon qui analyse cette situation : « Une longue tradition d'hospitalité, un don particulier pour la communication, des affinités, spécialement pour la musique, un sens particulier de la fête, sans oublier le besoin d'artisans et de commerçants spécialisés, tout cela a dû faciliter l'installation des Gitans dans plusieurs régions d'Andalousie. »²

² Lopez Ruiz, chapitre 1, Guide du flamenco, 2018, Page 15

A propos de leur voyage infini, une légende mérite d'être citée.

Vers 1840, notée par le tziganologue russe Michel Kounavine:

«Dans ce pays où le soleil se lève derrière une montagne sombre, il y a une grande et admirable ville, riche en chevaux. Il y a bien des siècles, toutes les nations de la terre voyageaient vers cette ville, à cheval, à dos de chameau ou à pied... Tous trouvaient un refuge et un accueil. Et il y avait quelques-unes de nos bandes. Le souverain de cette ville les accueillait avec faveur. Il voyait que leurs chevaux étaient bien soignés; il leur proposa de s'établir dans son empire. Nos pères acceptèrent, plantèrent leurs tentes dans les prairies fertiles. Là, ils vécurent longtemps, contemplant avec reconnaissance la tente bleue des cieux... Mais la Destinée et les esprits du mal voyaient avec chagrin la félicité du peuple rom. Alors, ils envoyèrent des méchants cavaliers Khoutsi dans ces places heureuses, qui mirent le feu aux tentes du peuple heureux, et après avoir passé les hommes au fil de l'épée, emmenèrent les femmes et les enfants en esclavage. Cependant, beaucoup s'échappèrent et depuis ce temps ils n'osent pas rester longtemps en une même place».³

³ De Vaux De Foletier F. Mille ans d'histoire des Tsiganes. P.R.N.G. Editions, page 23

Leur histoire avant l'Europe occidentale fut donc un long voyage oriental, fait d'assimilations culturelles, d'enrichissements linguistiques et de survie au sein de sociétés souvent hostiles.

Ce voyage des Gitans, n'est-il pas le principal vecteur de la diffusion du motif à pois ?

Cet essaimage s'inscrit dans un mouvement d'itinérance sans fin.

LES GITANS 1958

D'où viens-tu gitan ? Je viens de bohème
D'où viens-tu gitan ? Je viens d'Italie
Et toi beau gitan ? De l'Andalousie
Et toi vieux gitan, d'où viens-tu ?
Je viens d'un pays qui n'existe plus

Les chevaux rassemblés le long de la barrière
Le flanc gris de poussière, le naseau écumant
Les gitans sont assis près de la flamme claire
Qui jette à la clairière leurs ombres de géant
Et dans la nuit monte un refrain bizarre
Et dans la nuit bat le cœur des guitares

C'est le chant des errants qui n'ont pas de
frontière
C'est l'ardente prière de la nuit des gitans

Où vas-tu gitan ? Je vais en bohème
Où vas-tu gitan ? Revoir l'Italie
Et toi beau gitan ? En Andalousie
Et toi vieux gitan mon ami ?
Je suis bien trop vieux, moi je reste ici

Avant de repartir pour un nouveau voyage
Vers d'autres paysages sur des chemins mouvants
Laisse encore un instant vagabonder ton rêve
Avant que la nuit brève le réduise à néant

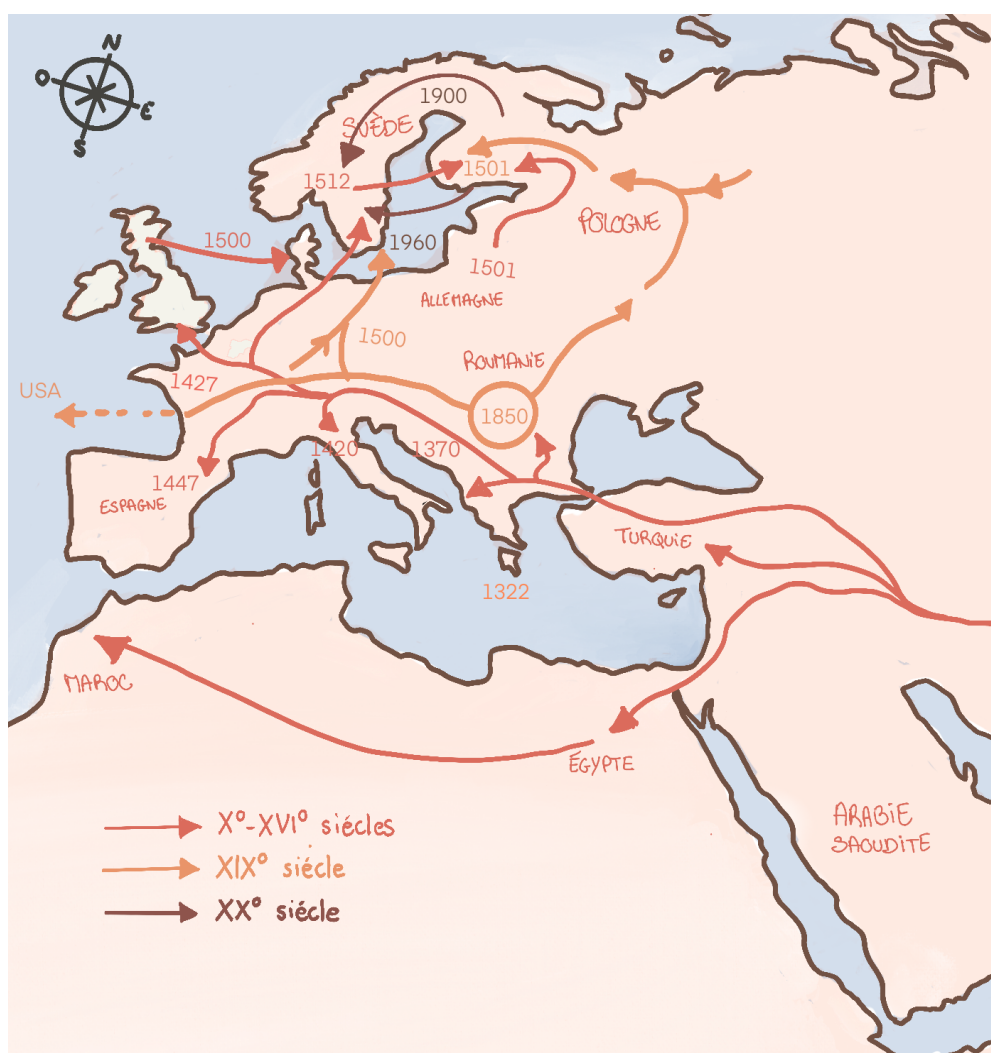
Chante gitan ton pays de Cocagne
Chante gitan ton château en Espagne

C'est le chant des errants qui n'ont pas de fron-
tière
C'est l'ardente prière de la nuit des gitans.

Chanté par Dalida

Ce dessin réalisé par José García y Ramos figure dans l'ouvrage « La Tierra de María Santísima » de l'écrivain catalan Más y Prat 2007





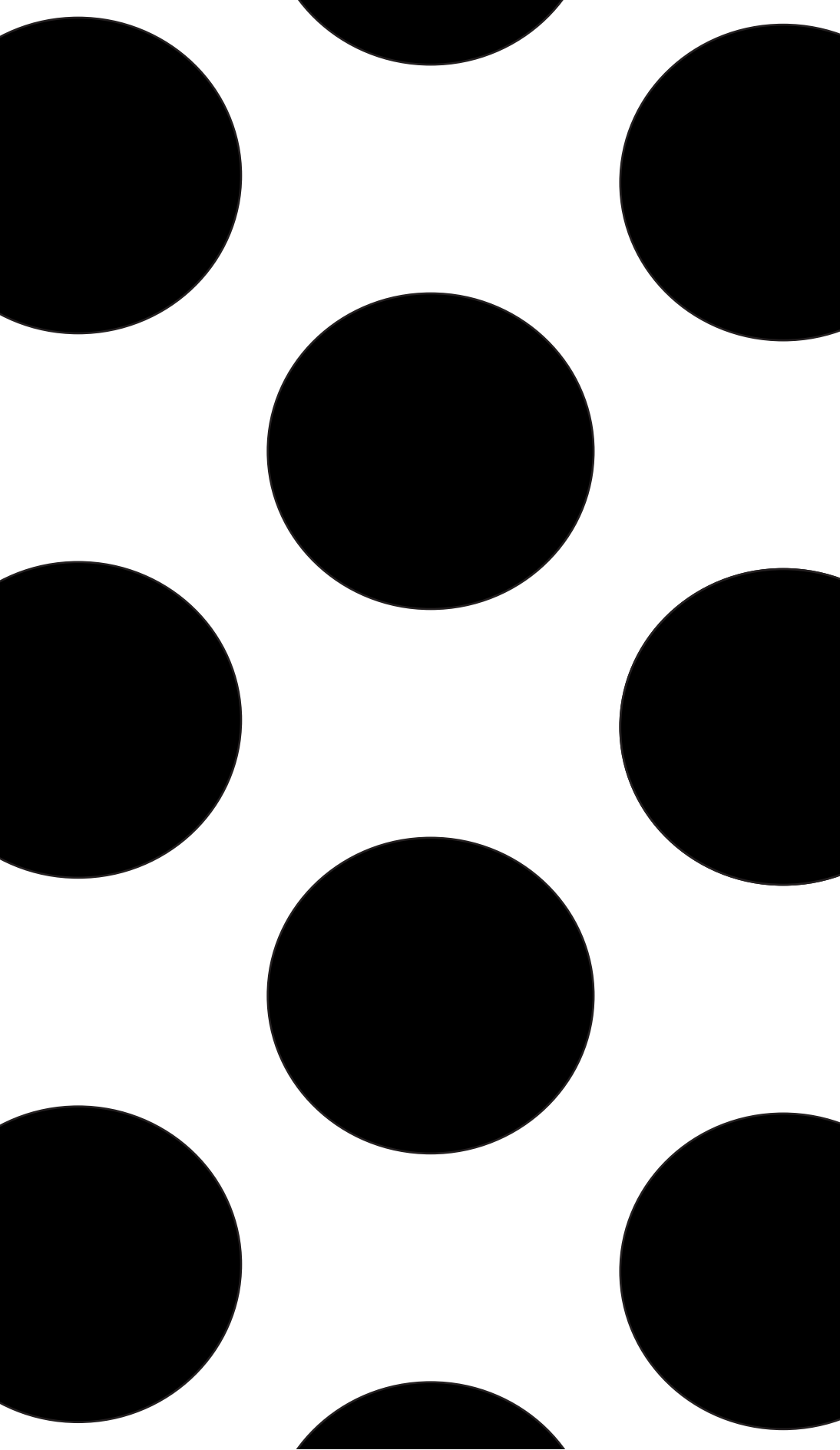
Carte de la migration des Gitans



@Anaïs Coudrier

II

**Le rond qui fait
le pois**



Pourquoi le rond, pourquoi cette forme graphique plutôt qu'une autre ?

C'est toujours entre le X^e et le XI^e siècles que la trace la plus ancienne des pois est retrouvée, en Anatolie (Turquie) et au Pakistan avec les ancêtres des Gitans.

Ils confectionnaient et cousaient des pièces de monnaie métalliques et toutes sortes de talismans brillants sur leurs vêtements pour se protéger des forces du mal.¹

Quels sentiments pouvaient éprouver les femmes qui portaient ces pièces sur leur robe ?

Ne devaient-elles pas être fières de montrer leurs richesses, d'attirer les attentions visuelles et sonores ?

A la croyance d'une protection spirituelle s'ajoutait celle d'une protection financière.

L'ajout de ces pièces métalliques rondes nous laisse à penser que leur répétition ait construit la matrice formelle du motif à pois.

Les pois apparus plus tard seraient-ils

l'empreinte, la trace de ces pièces disparues ?

Un imprimé lacunaire contre l'oubli ?

D'autres chercheurs comme Heredia Martinez expliquent que ce motif à pois porté par les Gitanes serait en lien avec la symbolique de la Lune.⁴

En effet, les Gitans superstitieux suivaient un calendrier lunaire afin de planifier et prévoir leurs déplacements, leurs fêtes et leurs rituels. Les pois pourraient être la trace de la représentation symbolique de leur calendrier lunaire. Ce qui apparaîtrait dans l'étymologie du mot «Lunares» en espagnol qui se traduit en français par «pois» ou «lunaires» désignant les «pois» dans le contexte vestimentaire.*

* «Lunar» est dérivé du latin «lunaris» (lié à la lune), évoquant une symbolique protectrice.

⁴ Heredia Martinez C. « El camino de los lunares flamenco ». Atalaya. octobre 2020. n°86, page 8-9

⁴ DIANA A. ENTRE JAGUALES DE LANA Y DRAGONES DE SEDA, 2012 page 272

Entre le XVI^e siècle et le XVII^e siècles, les pois sur les vêtements ont été utilisés afin de discriminer les Gitans. En effet, certains d'entre eux ont été réduits à l'état d'esclavage. Leurs maîtres les obligeaient à porter des vêtements à pois. Ce cas a été relevé dans les Caraïbes et de Rio De La Plata (Amérique du Sud).⁵

Cette pratique reste sans preuve réelle de trace écrite. Cette stigmatisation sociale avec l'imprimé à pois devait être un signe distinctif afin de les identifier et de les dissuader à fuir.

Il serait intéressant d'approfondir cette piste en se rendant sur le terrain à la condition que ces pays en aient conservé des archives.

Nous pouvons nous interroger sur la réalisation concrète de ce motif dans la mesure où à cette époque, l'impression industrielle textile n'existait pas encore. En effet, elle n'arrivera qu'un siècle plus tard. Par conséquent, cela supposerait que cet imprimé ait été spécialement réalisé pour eux et avec une technique particulière appelée « impression au bloc »

au moyen d'un tampon de bois imbibé de teinture puis appliqué avec suffisamment de pression sur le textile. Par ailleurs, une deuxième supposition pourrait être envisageable, celle d'une importation des cotonnades venues des Indes.⁶ A nouveau, aucun écrit ne vient à ce jour confirmer ces hypothèses.

Pour revenir sur cette injonction, ne révélerait-elle pas que ce motif était déjà identifié en tant que marqueur de l'identité gitane ?

Que pouvaient ressentir ces gitans esclaves, forcés à porter des pois ?

Dans ce contexte, il est peu probable qu'ils arrivaient à se sentir fiers comme leurs ancêtres.

Cela ne sous entendrait-il pas que ce motif de « l'esthétique Gitan » avait déjà été reconnu de l'extérieur par les non Gitans en tant que marqueur identitaire avant même que les Gitans eux-mêmes n'en prennent conscience ?

⁵ Heredia Martinez C. « El camino de los lunares flamenco ». Atalaya. octobre 2020. n°86, page 16

⁶ « Textile : imprimer des motifs | Gallica ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://gallica.bnf.fr/selections/fr/html/textile-imprimer-des-motifs?.com> >

Dès le XVII^e siècle, en attendant, en Europe, en France, au Portugal, en Espagne, les Gitans n'étaient pas encore libres du choix de leurs vêtements. Ils étaient contraints à s'habiller selon la coutume du pays: robes en étamine, bas et souliers dans des teintes tristes. Mais ce n'était pas du goût des Gitanes...

Nombre d'entre elles ont refusé de se plier à cette obligation. Elles sont entrées en résistance pour garder leur tenue qui représentait plus qu'un simple vêtement: une tenue de travail pour lire les lignes de la main et danser.

Simultanément, en Finlande où elles sont libres de porter leurs vêtements traditionnels, elles gardent leur turban ou chapeau et un châle à rayures noires.⁷

Au fil des siècles, elles ont gardé leur coiffure avec les nattes, le port de bijoux en or, les colliers, longues boucles d'oreilles (grandes créoles).

Nous ne retrouverons aucune trace du motif à pois entre le XVII^e et le XVIII^e siècles.
Mais où apparaissent-ils à nouveau ?

Ils réapparaissent en Espagne au XVIII^e siècle, les pois appelés « grains de beauté » apparaissent sur les tissus. Selon Heredia Martínez María del Carmen⁸, ils seraient sortis par hasard d'une erreur d'estampillage du tissu.⁹

Ils sont immédiatement mal perçus, considérés comme représentatifs de l'étranger, ils ont donc été bannis des marchés espagnols par: «L'interdiction lue dans: L'almanach des marchands de 1795».¹⁰

Ce bannissement renforce à nouveau l'idée que ce motif était déjà bien un marqueur de l'identité gitane.

D'autant plus que les métiers du secteur de l'habillement n'avaient pas apprécié son effet car les pois irréguliers dans leur forme et disposition leur évoquaient la saleté et les maladies de peau.

S'agissait-il d'une erreur d'estampillage ou d'un design voulu ?

A ce même tournant de l'histoire (XVIII^e) de l'impression des tissus, apparaît le cylindre en cuivre gravé. Il tournait en continu plus rapidement que son ancêtre mais restait encore actionné par l'homme ou l'animal.

Alors comment expliquer qu'une erreur ait pu s'imprimer sur quantité de métrages ? Quoi qu'il en soit, ces tissus mal « ou bien » estampillés ont été vendus à très bas prix et ont été achetés principalement par les personnes pauvres et les gitanes s'en sont confectionné des robes pour travailler dans les foires aux bestiaux.

Outre le fait de l'attractivité dû au prix de ces tissus, ce motif mal considéré n'était-il pas une réminiscence des petites médailles brillantes qu'ils cousaient au X^e siècle ?

En effet, nous ne pouvons que rapprocher ces deux formes rondes et répétitives inscrites dans un inconscient collectif, transmises par leurs ancêtres.

En 1840, l'Espagne accepte enfin que les Gitanes, s'habillent à leur gré : une jupe à trois volants avec un jupon rouge dessous, une fleur dans les cheveux, des chaussures en cuir, d'imposants bijoux...

⁷ De Vaux De Foletier F. Mille ans d'histoire des Tsiganes. Page 131-132

⁸ María Del C. H. M. El legado de una herencia cultural gitana. lunares imágenes flamencas en la historia de España del primer tercio del siglo. Thèse de doctorat. Cádiz: Universidad de Cádiz, 2024. page 136

⁹ Heredia Martínez C. « El camino de los lunares flamenco ». Atalaya. octobre 2020. n°86, page 9

¹⁰ María Del C. H. M. El legado de una herencia cultural gitana. lunares imágenes flamencas en la historia de España del primer tercio del siglo. Thèse de doctorat. Cádiz: Universidad de Cádiz, 2024. Page 16



Ana Amaya « Aniya la Gitana de Ronda » Colección particular Carmen Heredia



José García Ramos « Mujer con panderata »
coleccion particular. Sevilla



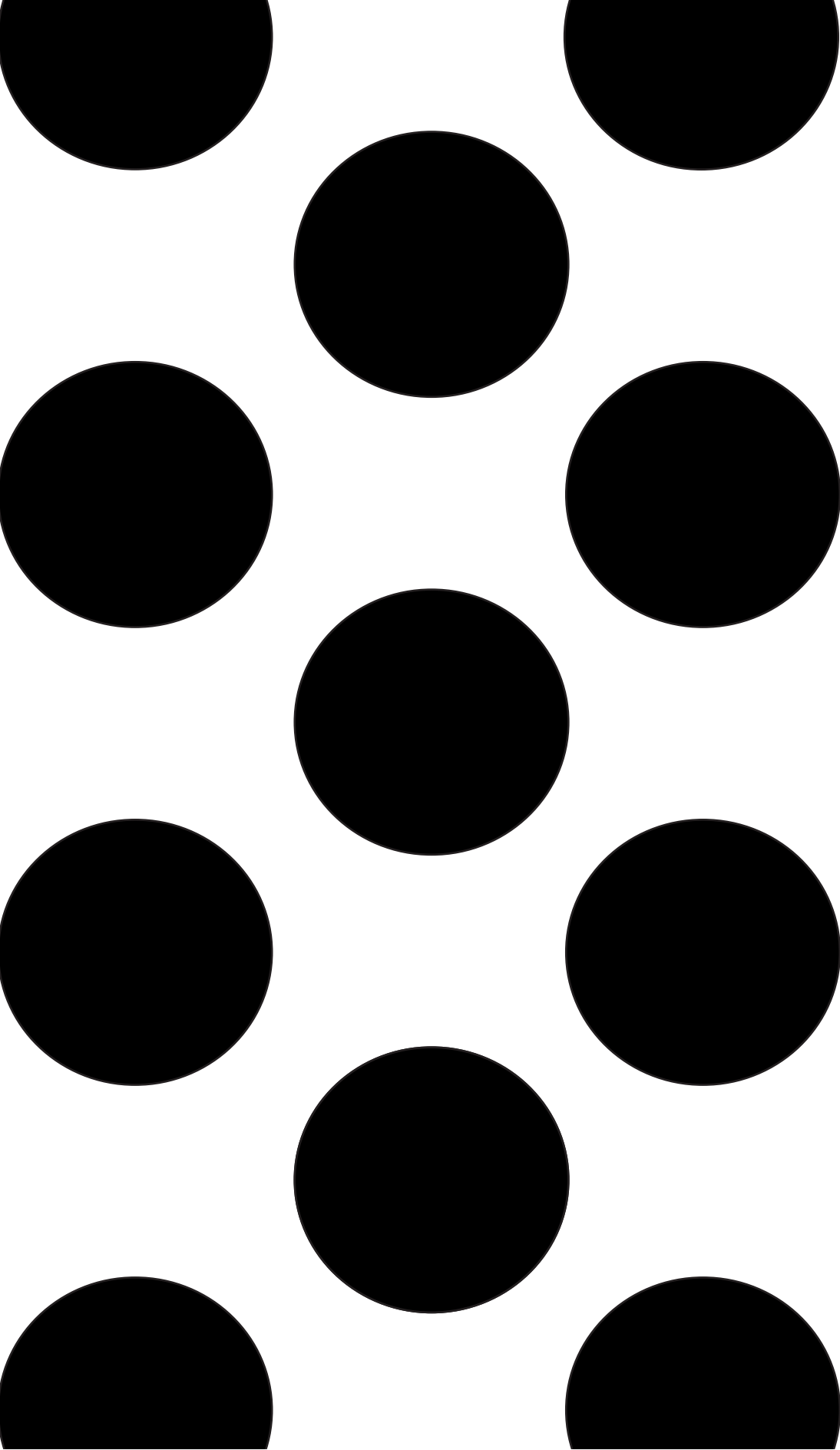
Manuel Rodríguez de Guzmán Sevilla, 1818



Manuel Cabral y Aguado Bejarano, 1891

III

**Le pois se diffuse
dans le monde**





© Anaïs Coudrier

© Anaïs Coudrier



A. Espagne

En 1847, lors de la première foire d'avril de Séville, le motif à pois y était encore rare.¹¹ Avec le temps, les bourgeoises sévillanes s'y sont intéressé.

Les Gitanes ont probablement diffusé le motif à pois et suscité l'intérêt des classes bourgeoises jusqu'à éveiller leur désir de le porter.

C'est donc à ce moment-là que pour la première fois depuis des siècles le pois sort de la communauté gitane.

Parmi la multitude de territoires traversés, le motif à pois semble trouver en la ville de Séville un point d'ancrage sur le vêtement avec une communauté gitane sédentarisée depuis le XV^e siècle. Nous aborderons à nouveau ce point lié à la migration des Gitans plus loin.

Afin de mieux comprendre la manière dont le motif à pois se manifeste aujourd'hui dans les pratiques et les discours, j'ai réalisé une enquête auprès de conseillères de vente de robes et de tissus dans la ville de Séville, en mai 2025.



Au fil de ces entretiens, il apparaît que ce motif occupe une place centrale dans le choix et la fabrication des robes de flamenco.

Selon elles, les pois ne sont pas seulement un élément décoratif mais un symbole historique et esthétique qui traverse les générations.

Toutes insistent sur le fait que ce motif souvent de couleur rouge, noir ou blanc est incontournable. En effet d'après Michel Pastoureau, ces trois couleurs sont les trois premières couleurs de l'Occident.¹²

Le flamenco est un art né en Andalousie, dans le Sud de l'Espagne issu du mélange des cultures gitane, arabe, juive et andalouse. Il apparaît entre le XVIII^e et le XIX^e siècle est caractérisé par des chants et des danses, les danseuses de flamenco portent des robes longues à volants ornées de pois, emblème visuel qui accentue le mouvement de cette danse. La robe flamenco composée du motif à pois, montre l'usage récurrent des couleurs noire, blanche et rouge. Ces couleurs s'imposent par leur lisibilité, leur contraste et sans doute leur impact visuel.

¹¹ María Del C. H. M. El legado de una herencia cultural gitana. lunares imágenes flamencas en la historia de España del primer tercio del siglo. Thèse de doctorat. Cádiz: Universidad de Cádiz, 2024. page 136

¹² Pastoureau M. Blanc, Histoire d'une couleur. seuil.[s.l.] : [s.n.], 2022. (beaux livre)

Pastoureau M. Noir Histoire d'une couleur. seuil.[s.l.] : [s.n.], 2008. (beaux livre)

Pastoureau M. Rouge, Histoire d'une couleur. seuil.[s.l.] : [s.n.], 2016. (beaux livre)



© Anaïs Coudrier

© Anaïs Coudrier



La couturière des robes à volants 1950 © Brassai Gyula Halasz





Feria de Sevilla (1899-1984) © Gyula Halasz brassi



© Anais Coudrier



© Anaïs Coudrier

Le motif à pois a traversé les siècles et les territoires ; qu'en est-il de son aspect chromatique ?
Les couleurs des pois ont-elles participé à rendre ce motif vivant et lisible ?
Ne serait-il pas plus judicieux de poser la question du chromatique en termes de contraste ?

En effet, le pois a besoin du noir et du blanc car sans contraste le motif disparaîtrait.

Les couleurs dans ce motif n'ont pas l'utilité de décorer, elles sont en réalité présentes pour donner du rythme, accentuer le contraste et structurer la perception. Le noir, le blanc et le rouge ne sont pas seulement des teintes, elles interagissent avec la taille et la disposition des pois, ce qui transforme le motif en un langage visuel dynamique capable de suivre les mouvements du corps.

Les femmes interrogées le portent, le reconnaissent et l'associent finalement spontanément au flamenco sans réellement savoir comment il est apparu.

Cette absence de discours sur son origine s'expliquerait du fait que le motif à pois soit tellement intégré à leur culture qu'il n'est presque jamais interrogé car évident.

Il est important de préciser que la culture flamenco repose pour une grande part sur la danse, la musique. Elle naît de l'entrelacement de cultures au fil des siècles donnant vie à une palette de styles de danses et de musiques traditionnelles comme les chants gitans, les rythmes arabes, les influences juives séfarades, les musiques andalouses et les formes musicales afro-andalouses qui fusionnent pour créer le flamenco d'aujourd'hui.

En effet comme disent les auteurs, Molina et Mairena et Ríos Ruiz, la contribution des Gitans a été fondamentale dans la formation du flamenco, mais cet art ne leur appartient pas exclusivement, même si sans eux, le flamenco n'aurait sans doute pas été ce qu'il est aujourd'hui.

En réalité, avant leur arrivée en Andalousie, aucune trace de chants ou de danses proches du flamenco n'apparaît dans les cultures et pays traversés par les Gitans.

Le flamenco est bien le résultat d'un métissage culturel.

Le flamenco aurait-il développé la même identité visuelle sans la participation des Gitans et le motif à pois aurait-il trouvé sa place sur la robe de flamenco sans ce métissage ?

L'absence des Gitans aurait sans doute remis en question la naissance même du flamenco: son langage musical, chorégraphique mais surtout le langage visuel du motif à pois sur les robes.

Cependant, il n'existe de symbolique chromatique gitane unifiée et documentée dans aucune publication.

En effet, le motif à pois ne se définit pas uniquement par la présence du pois en tant que forme, mais surtout dans le rythme de sa répétition imprimée.

De plus, c'est dans le mouvement du corps qui danse que ce motif répétitif prend tout son impact comme en témoignent les robes de flamenco. Le motif devient alors complice du mouvement voire accélérateur, vivant dans le mouvement. Il a besoin du mouvement pour avoir toute son efficacité visuelle. Il a besoin d'être porté.

Aujourd'hui, il existe une puissante industrie autour de la robe flamenco.

D'un humble costume, elle est devenu une icône culturelle qui peut valoir jusqu'à plusieurs milliers d'euros.

Ces photographies prises en novembre 2025 montrent que les gitanes portent toujours le motif à pois pendant les fêtes, pèlerinages aux Saintes-Maries-de-La-Mer en Camargue (Sud de la France). Elles sont le témoignage visuel de la persistance du motif dans les pratiques culturelles, en résonance avec son ancrage flamenco.

Les Gitans sont accompagnés par les Gardians Camargais sur leurs chevaux jusqu'à la mer pour célébrer Sainte Sara la vierge des Gitans.



© itineramagica

© Cecile Domens



© Véronique Serre





© Anaïs Coudrier

Journée de jumelage Saintes-Maries-de-la-Mer - Villamanrique de la Condesa dans la province d'Andalousie (5 octobre 2025)

© Anaïs Coudrier





© Anaïs Coudrier



© Anaïs Coudrier



© Anaïs Coudrier



B. Une migration des pois jusqu'au continent américain

Au début du XIX^e siècle, en France nous savons que lors du passage des Gitans arrivant des pays de l'Est, les Gitanes vendaient des coupons de tissus ainsi que de petites marchandises sur les marchés. La vente des tissus en grand métrage était réservée aux industries.

Pour attirer les clients, les foraines annonçaient leurs produits en utilisant des termes accrocheurs en criant le mot « Polka... » pour rendre leurs marchandises plus attrayantes.

A cette époque, le mot Polka était très à la mode et populaire grâce à la danse.

Comme déjà mentionné, les Gitans étaient perçus comme étrangers. S'ils avaient choisi le terme « Gypsy... » ou « Bohemian... », il est fort probable que leurs coupons et autres articles n'auraient pas eu autant de succès.¹³

La diffusion du motif à pois dans le monde s'est faite progressivement à la manière d'un essai-mage.

Les Gitans, comme nous l'avons déjà noté, ont cheminé à travers toute l'Europe entre le Moyen Age et l'époque moderne. Ils ont transporté avec eux leurs tissus, leurs influences et coutumes ... Nous pouvons donc en déduire que progressivement, tout au long de leur chemin, en traversant les territoires, leurs marchandises se soient mêlées aux modes des pays traversés dans un métissage éternel comme leur voyage.

¹³ De Vaux De Foletier F. Mille ans d'histoire des Tsiganes. P.R.N.G. Editions. Page 125

Qu'en est-il du motif pois migré aux Etats-Unis ?

Au XIX^e siècle, un certain nombre de Roms et Tziganes venus de Bohême, pays de l'Est de l'Europe (République tchèque d'aujourd'hui) migrent aux Etats-Unis dans un petit mouvement migratoire. Avec eux, ils amènent la danse Polka, une danse rythmée et joyeuse ainsi que les robes à pois.

Cette danse remporta un vif succès et les soirées dansantes new-yorkaises devinrent des lieux à la mode. Les robes à pois commencèrent à se diffuser. Peu à peu, le motif fut directement associé à la danse elle-même alors qu'à l'origine, les femmes qui dansaient la polka portaient des robes sans jupon ni volants, très colorées, à fleurs, sans pois, de style bohème.

Le terme anglais Polka Dots qui en anglais signifie «pois» et «Polka» en référence à la danse Polka et «Dot» qui veut dire «point» ou «petit cercle», a bien été créé pour les besoins du commerce car il n'a rien à voir avec cette danse.¹⁴

Mais ne pouvons-nous pas supposer qu'arrivées aux Etats-Unis, les Gitanes aient dansé la Polka dans leur robe à pois et que par conséquent, le terme se soit imposé comme une évidence chez les autochtones ?

Rapidement, les pois dépassèrent le cadre de la danse pour s'imposer comme motif à la mode, leur régularité et leur aspect graphique séduisaient et s'adaptaient aussi bien aux tissus sobres qu'aux étoffes les plus sophistiquées.

¹⁴ « Polka-dot - Origin & Meaning of the Phrase ». In : etymonline Disponible sur : < <https://www.etymonline.com/word/polka-dot> >

Comment le pois est devenu un symbole universel de féminité en partant d'une origine marginalisée ?

Outre Atlantique, nous observons une démocratisation du motif. En effet, en 1926, Miss America le porte.

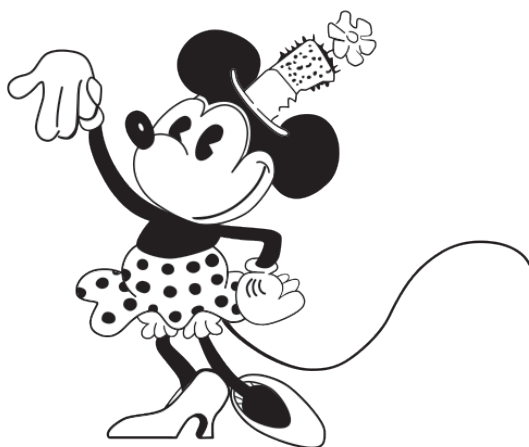
En 1928, le studio Walt Disney expose Minnie Mouse dans une robe rouge à pois blancs qui devient iconique.

Ne sommes-nous pas passé d'un « esthétique Gitan » à une référence mondiale ?

Dans les années 1950, après la deuxième Guerre Mondiale, la population a besoin de retrouver la joie de vivre, la gaité, la légèreté et le motif pois a participé à retrouver l'élégance, la féminité après des années de privation.

Popularisés par de grandes figures telles que Marilyn Monroe, Chili Williams, Hedy Lamar et Audrey Hepburn, portés bien plus tard avec élégance par des personnalités royales comme Lady Diana ou Kate Middleton, les pois symbolisent un glamour rétro qui traverse les époques.

Cela marque un tournant dans l'histoire du pois qui cesse donc d'être un motif culturel pour devenir une image reconnaissable à l'échelle mondiale.



Minnie Mouse dans le comic strip Mickey Mouse (1930).



Julia Roberts dans
"Pretty Woman" 1990



Audrey Hepburn ballet 1952



Marilyn Monroe
The Seven Year Itch 1955



Lady Diana 1986



Kate Middleton 2022



Maryline Monroe robe conçue par Ceil Chapman 1952



Hedy Lamar dans le film
The Heavenly Body, 1944

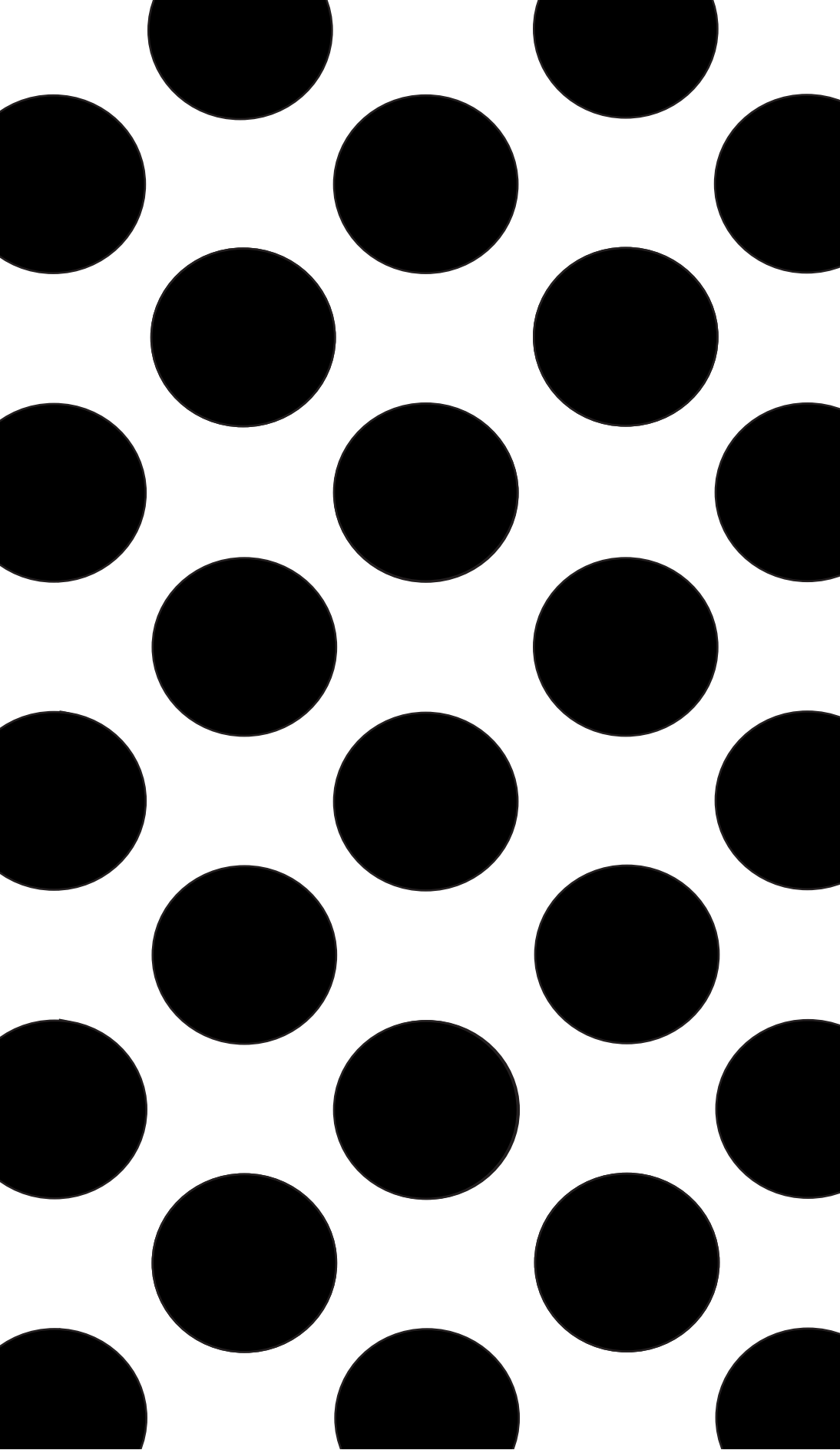
Chili Williams pour l'édition Down
Under du 17 mars 1944 de Yank,
l'Army Weekly, un hebdomadaire
américain



Brigitte Bardot au Real Alcá-
zar de Séville dans le film
«La femme et la pantin» 1958

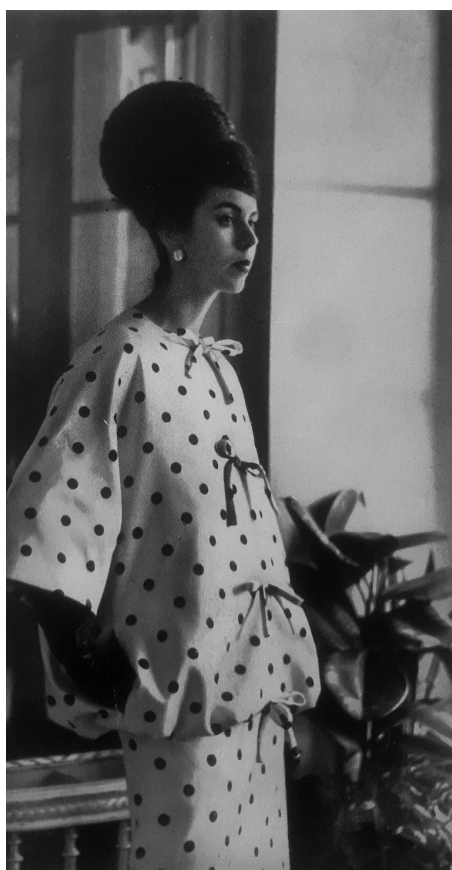
IV

**Une diffusion non
seulement
géographique mais
culturelle**





© Christian Dior 1947 Winter Dress



© Christian Dior Collection Haute Couture Printemps / Été 1960

A- L'univers du luxe

Comment un motif perçu comme traditionnel accède-t-il au statut de luxe ?

Comment le luxe arrive-t-il à transformer un motif populaire en un symbole d'élégance par excellence ?

Plusieurs créateurs vont reprendre ce motif dans leur collection.

Christian Dior, dans les années 1950, introduit le pois comme un élément incontournable de son style «New Look» symbolisant à la fois féminité et raffinement.

Mais aussi Valentino avec ses collections 1960-1990



Robe Porto Rico défilé printemps-été 1954 sur le mannequin Victoire



Christian Dior introduit le motif dans sa première collection,

B- Un motif intemporel

Traversant les époques le motif à pois devient intemporel.

Le motif à pois icône du style des années 50, a connu un retour pour la saison printemps/été 2024, notamment lors du défilé de Carolina Herrera pour la collection printemps-été 2025 à New-York.

De nos jours, ce motif intemporel est, chaque année, réinventé par les designers et créateurs. Jeux avec les tailles des pois, exploration des combinaisons de couleurs allant du noir et blanc classiques aux teintes vives, variétés de textures, créant ainsi un nouveau dynamisme au motif et une vision plus moderne du motif qui reste un grand classique.

Valentino les décline sur des bottes et vestes sophistiquées.

Yves Saint Laurent choisit des manteaux élégants, tandis que Moschino et Nina Ricci explorent leur potentiel sur des robes et chemises.

Qu'ils soient géants ou miniatures, les pois s'adaptent à toutes les silhouettes et à toutes les occasions, incarnant l'équilibre parfait entre histoire et innovation (stylistique).

Une rencontre entre le classique et le contemporain, permet aux designers de repousser les limites d'esthétique.

Les créateurs associent les pois à d'autres motifs : rayures, carreaux ou fleurs et les complètent par des accessoires et des associations inattendues. Ce retour montre la manière dont chaque tenue peut exprimer un lien entre héritage et créativité.

Nous remarquons ainsi, à cette étape de la recherche, que ce motif né d'une communauté marginalisée se soit ensuite démocratisé dans le monde et ait réussi à se faire une place au sein de l'univers prestigieux de la haute couture.

Manteau à imprimé pois Saint
Laurent © Spotlight



Nina Ricci Robe rose à pois prin-
temps-été 2025 © Spotlight

Robe à gros pois dorés Valentino
© Spotlight



Gants à pois Moschino © Spotlight



© Dolce Gabbana Printemps Été 2024 Prêt-à-porter

© Carolina Herrera, jupe et haut à pois Printemps-été 2025 New York



© Carolina Herrera Pre-Fall 2021



© Carolina Herrera Pre-Fall 2021



© Dolce Gabbana Printemps Été 2024 Prêt-à-porter

Carolina Herrera - Printemps-été 2025 New York
© Launchmetrics



C- Un langage universel

Comment un motif aussi simple ait pu devenir un langage universel dans l'art ?

Le pois devient pour certains artistes un outil de communication.

Au-delà du textile et de ses origines, le pois est une véritable langage plastique travaillé par de nombreux artistes renommés des le XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Roy Lichtenstein utilise les points dans ses créations pop art des années 1960 comme l'œuvre « Je...Je suis désolé! »

Yayoi Kusame utilise le pois de façon ludique dans les années 1960.

Ce motif d'apparence abstraite est devenu un symbole puissant dans ses créations. Le pois vient comme engloutir le corps, l'espace et les objets. Elle explore toutes les dimensions philosophiques et émotionnelles du point

Yayoi Kusame exprime : « Ma vie est un pois perdu parmi des millions d'autres pois ».

Les significations de ces pois représentent pour elle l'infini, l'effacement et l'unité du monde.

Ces artistes nous montrent que le pois n'est finalement pas qu'un motif mais aussi un moyen d'expression, susceptible de transmettre des émotions et des idées.

Comment expliquer un tel succès si ce n'est par sa forme qui s'inscrit dans un registre universel ?

Si nous regardons le pois sous l'angle tridimensionnel de son origine lunaire, alors il nous apparaît en tant que sphère. La pleine Lune éclaire les Gitans la nuit pendant leur voyage et pendant les veillées autour du feu, cet astre cyclique fascinant, entouré de mystère, a inspiré toutes les civilisations.

Nombre de dieux et déesses lui ont été consacrés. Pour ne citer qu'un exemple, dans la mythologie grecque, Séléné, (l'œil de la nuit) déesse de la pleine Lune et de la maturité est représentée conduisant un char lunaire qui éclaire les voyageurs.

Nous pouvons considérer que dans l'inconscient collectif, la pleine Lune peut évoquer la fécondité, la cellule, la matrice, l'origine, le ventre maternel qui protège, inscrite dans le registre de l'archaïque, du mystère.



Crying Girl, 1963 © Roy Lichtenstein Foundation



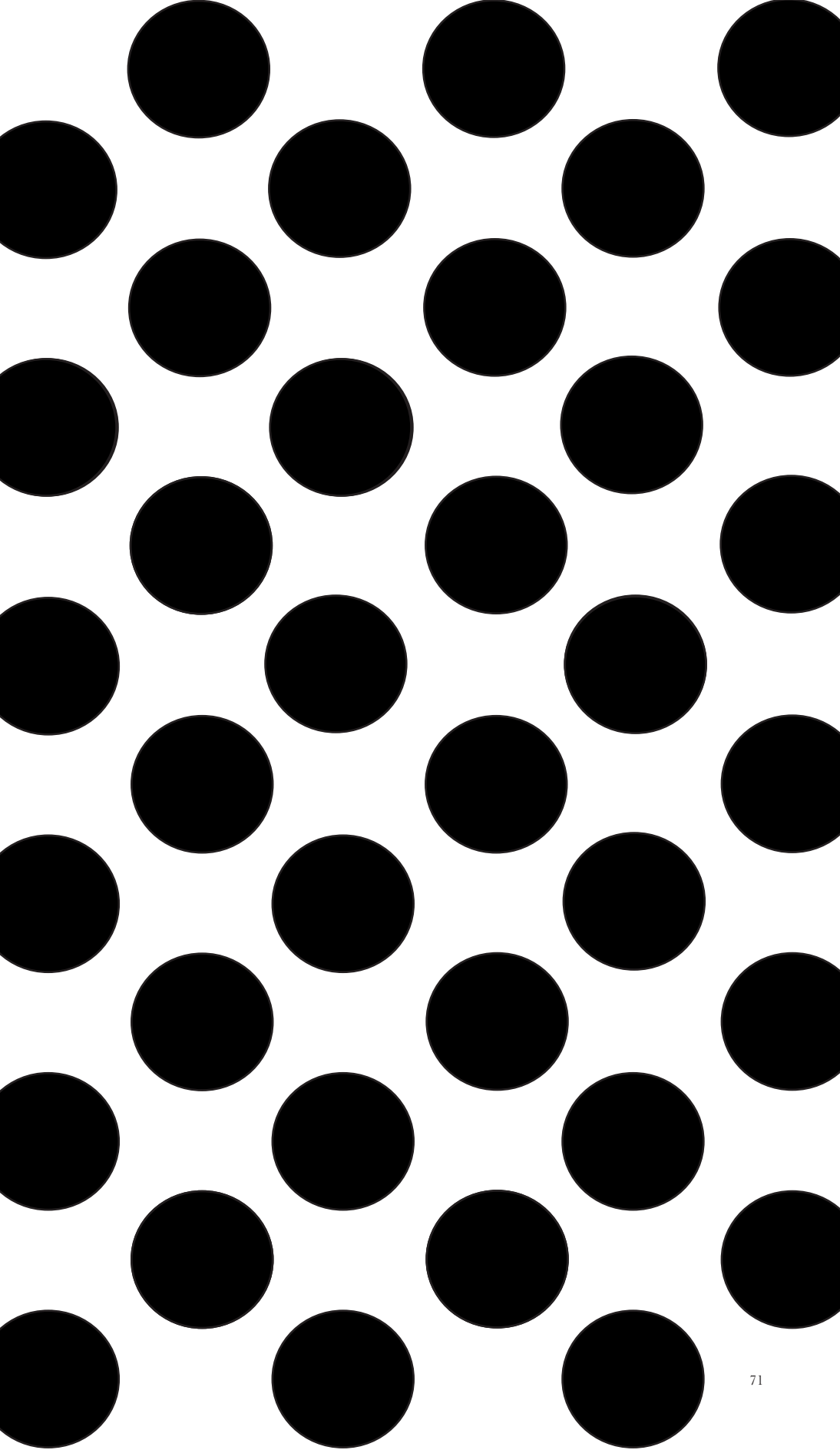


Yayoi Kusama, Kusama with Dots Obsession, 2012, technique mixte © Yayoi Kusama



© Yahoi Kusama en vitrine Vuitton 2012

Conclusion



Dans ce travail, nous avons retracé la naissance du motif à pois ainsi que son parcours et sa diffusion à travers le monde. Cette analyse a permis de montrer que ce motif possède une origine unique, celle de la communauté gitane et de répondre à la question : dans quelle mesure l'esthétique Gitan participe à la construction d'un langage chromatique et graphique qu'est le pois.

Ce travail a permis de répondre à la question de la diffusion du motif à pois en se replongeant dans l'histoire de migration des Gitans. Plusieurs hypothèses ont émergé sur son apparition, corrélées à l'éternel voyage de ce peuple. Ce qui a sans doute contribué d'autant plus à l'essaimage de ce motif originel.

Originaires du Rajasthan, en Inde, les communautés gitanes ont été contraintes à l'exil et ont traversé de nombreux territoires. Ces déplacements ont favorisé la circulation de pratiques culturelles et esthétiques, permettant au motif à pois de s'implanter progressivement et de se transformer au fil de leur voyage, au travers des pays.

Pour approfondir l'analyse du voyage, et mieux comprendre d'où vient ce motif, nous avons analysé les symboliques de la forme ronde, forme de pièce de monnaie portée par les Gitans, notamment en Anatolie.

A l'origine, les pièces circulaires aux reflets métalliques servaient à chasser les mauvais esprits et à montrer leur richesse ou bien symboliser la Lune, en lien avec le calendrier Gitan.

La forme circulaire a parfois été utilisée comme marque imposée dans un contexte d'esclavage. Des siècles plus tard, en Espagne, elle réapparaît à travers des erreurs d'estampillage textile.

Ces tissus à bas prix sont adoptés par les Gitans, probablement en écho à leur histoire ancestrale. Le motif à pois entre ensuite dans la robe flamenco et les Sévillanes l'adoptent durant la foire d'avril.

Le motif à pois devient par ailleurs un élément emblématique du flamenco, porté par le mouvement et le rythme.

Parallèlement, il a migré sous l'appellation « Polka Dots » vers le continent américain au XIX^e siècle. Dans la mode depuis les années 1950, la mode ancre durablement le pois. Il devient dès lors un motif universel, adopté par le cinéma jusqu'au monde du luxe et des milieux de l'art.

La prolifération du pois à la fois en Espagne et aux Etats-Unis, montrent que ces deux branches sœurs, sont à l'origine de l'installation d'un même motif qui a cheminé par deux itinéraires différents.

Ainsi ce motif issu d'une population pauvre et marginalisée a conquis toutes les sphères culturelles et sociales. Sa place actuelle dans le monde de la mode, témoigne de sa capacité à traverser les époques sans perdre de sa force visuelle.

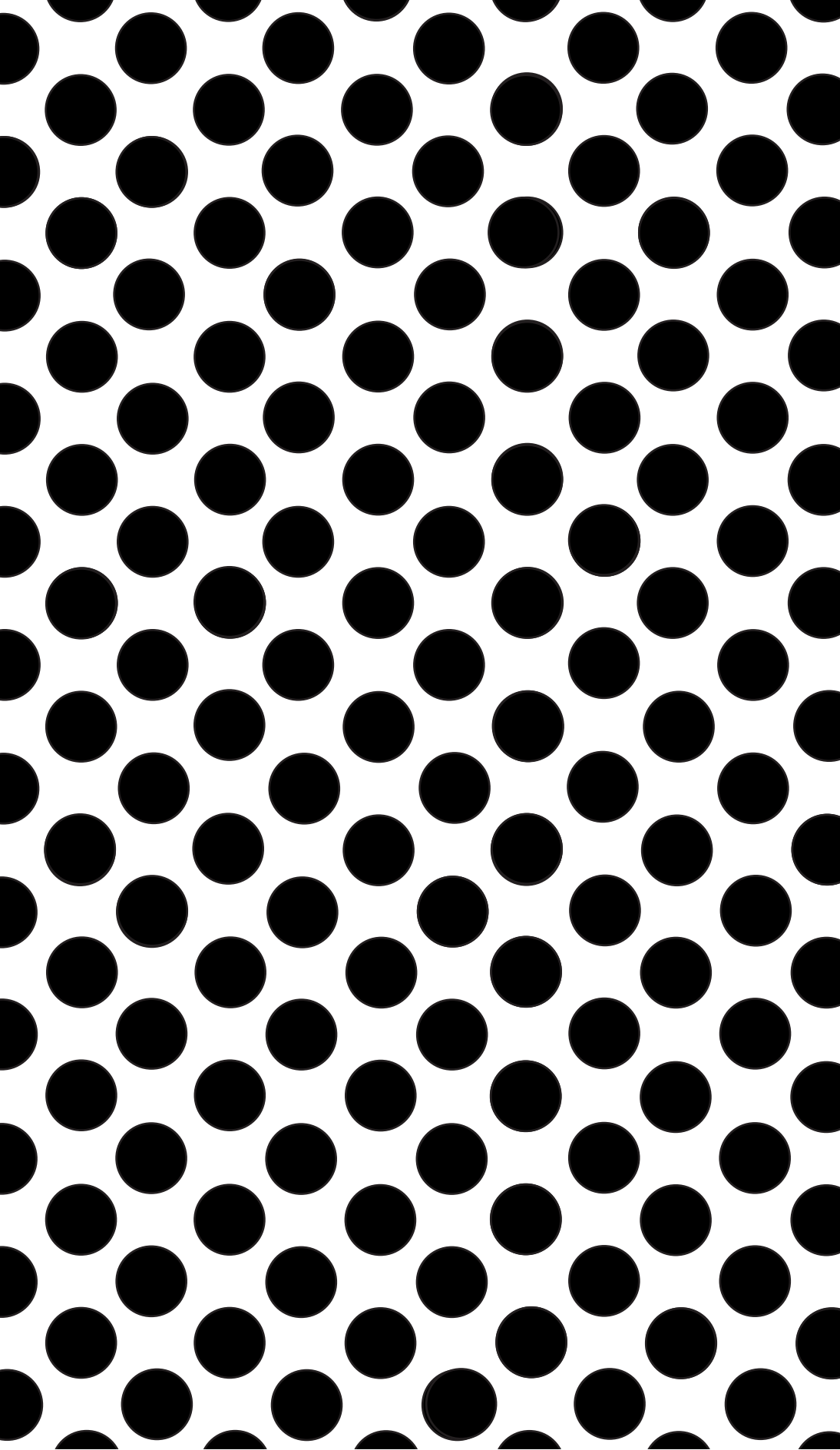
De façon plus générale, l'histoire du pois illustre la façon dont un motif graphique et chromatique émerge et se diffuse.

Selon nous, celle du Polka Dots semble avoir oublié son origine, son identité en raison de son déracinement par migration vers un continent nouveau avec des codes différents. Il nous semble que Le Nouveau Monde s'en soit emparé et en ait créé un autre produit.

Quant à l'origine de celui que nous pourrions nommer le « Gypsy Dots » ou le pois Flamenco, il demeure imprégné de son origine même inconsciente chez celui qui le porte.

Ainsi, le pois traditionnel, universel, a voyagé, a su s'imposer dans un monde qui n'était à l'origine pas le sien, à travers les tendances, il continue aujourd'hui de se transmettre. Il était important pour nous de faire la lumière sur l'histoire d'une filiation oubliée.

Bibliographie



Livres :

About I. Lumières des saintes. Textuel CNL.[s.l.] : [s.n.], 2023.

De Vaux De Foletier F. Mille ans d'histoire des Tsiganes. P.R.N.G. Editions.[s.l.] : [s.n.], [s.d.].ISBN : 978.2.36634.205.5

DIANA A. ENTRE JAGUARES DE LANA Y DRAGONES DE SEDA. [s.l.] : Nobuko/Diseño editorial, 2012. ISBN : 978-987-584-443-8.

Heller E. psychologie des couleurs effets et symbolique. pyramyd.[s.l.] : [s.n.], 2009. ISBN : 978-2-35017-156-2.

Hersher & Harté E. & Y. Calidad objetos de fierté. [s.l.] : [s.n.], 1992. (Quintessence). ISBN : 2-906450-64-2.

Lopez Ruiz L. Guide du Flamenco [En ligne]. l'harmattan.[s.l.] : [s.n.], 2018.

Lefranc R. Soies, indiennesblue-jeans. édisud.[s.l.] : [s.n.], 2009. ISBN : 978-2-7449-0840-8.

Pastoureau M. Blanc, Histoire d'une couleur. seuil.[s.l.] : [s.n.], 2022. (beaux livre)

Pastoureau M. Noir Histoire d'une couleur. seuil.[s.l.] : [s.n.], 2008. (beaux livre)

Pastoureau M. Rouge, Histoire d'une couleur. seuil.[s.l.] : [s.n.], 2016. (beaux livre)

Revues :

Diouf-Kamara S. « Rom américains : la minorité invisible ». Éditeur Persée 1995. p. 66-68.

Heredia Martinez C. « El camino de los lunares flamenco ». Atalaya. octobre 2020. n°86,

Thèses :

María Del C. H. M. El legado de una herencia cultural gitana. lunares imágenes flamencas en la historia de españa del primer tercio del siglo. Thèse de doctorat. Cádiz : Universidad de Cádiz, 2024.

Heredia Martínez M. del C. « Los lunares de lo flamenco no siempre fueron gitanos. La evolución del traje de gitana. » Revista Andalucía en la Historia, no75, pp-66-69. [En ligne]. avril 2022. Disponible sur : < <https://rodin.uca.es/handle/10498/34285>

Articles sites Web :

« Historia del abanico: Tutankhamón ya lo usaba ». In: La Vanguardia [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2021. Disponible sur : < <https://www.lavanguardia.com/historiayvida/historia-antigua/20210810/7653504/tutankhamon-usaba-abanico.html> > (consulté le 30 septembre 2025)

« SAINTES-MARIES-DE-LA-MER. Le pèlerinage des gitans, un événement ». [s.l.] : [s.n.], 2010. Disponible sur : < <https://www.ledauphine.com/vaucluse/2010/05/23/le-pelerinage-des-gitans-un-evenement> > (consulté le 7 octobre 2025)

« VOX LATINA : Séléné, Hécate et Artémis, déesses de la Lune. – L'ABCDulatin ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://blogpeda.ac-bordeaux.fr/abcdulatin/2020/04/08/vox-latina-selene-hecate-et-artemis-deesses-de-la-lune/> > (consulté le 11 décembre 2025)

Acal C. P. « ¿Sabes por qué los trajes de gitana llevan lunares? ». In: Diario de Sevilla [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2024. Disponible sur : < https://www.diariodesevilla.es/viviren-sevilla/origen-lunares-traje-flamenca-gitana-feria-sevilla_0_2002354852.html >

Sites Web :

Adgoritmo. Robe flamenco : histoire et origines [En ligne]. Jardines de Zoraya. 4 mai 2023. Disponible sur : < <https://flamencogranada.com/fr/blog/robe-flamenco-histoire-et-origines/> > (consulté le 2 avril 2025) Admin-daniela.

Duplaix G. Le parcours du pois dans la mode [En ligne]. RUNWAY MAGAZINE® Official. 23 mars 2025. Disponible sur : < <https://fr.runwaymagazines.com/le-parcours-du-pois-dans-la-mode/> >

« Église de Saint-Marie-Madeleine | Turismo de la Provincia de Sevilla ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://www.turismosevilla.org/fr/que-voir-et-que-faire/patrimoine/monuments/eglise-de-saint-marie-madeleine> > (consulté le 7 octobre 2025)

« Textile : imprimer des motifs | Gallica ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://gallica.bnf.fr/selections/fr/html/textile-imprimer-des-motifs?.com> > (consulté le 6 novembre 2025)

« La robe de flamenco, une tradition andalouse qui suit les modes ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://fashionunited.fr/actualite/culturelle/la-robe-de-flamenco-une-tradition-andalouse-qui-suit-les-modes/2024041934833> > (consulté le 2 avril 2025)

« Polka-dot - Origin & Meaning of the Phrase ». In: etymonline [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://www.etymonline.com/word/polka-dot> > (consulté le 12 novembre 2025)

Bertrand F. Yayoi Kusama, le pois à l'infini [En ligne]. Paris Global Forum. 4 décembre 2018. Disponible sur : < <https://www.parisglobalforum.org/2018/12/04/yayoi-kusama-le-pois-a-linfini/> > (consulté le 5 novembre 2025)

Choeur A. Le symbolisme de la lune et sa signification spirituelle [En ligne]. JePense.org. 5 juillet 2023. Disponible sur : < <https://www.jepense.org/symbolisme-de-la-lune/> > (consulté le 11 décembre 2025)

Carmen. A tradition that is very much our own: what is the origin of the flamenco dress? [En ligne]. Visita Sevilla - EN. 5 avril 2024. Disponible sur : < <https://visitasevilla.es/en/a-tradition-that-is-very-much-our-own-what-is-the-origin-of-the-flamenco-dress/> > (consulté le 6 septembre 2025)

« Cet imprimé rétro fera fureur en 2025 - Elle ». In: elle.fr [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2025a. Disponible sur : < <https://www.elle.fr/Mode/Dossiers-mode/Cet-imprime-retro-fera-fureur-en-2025> > (consulté le 6 septembre 2025)

« Robe à Pois : Tendances Printemps/été 2025 - Tendances de Mode ». [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. Disponible sur : < <https://www.tendances-de-mode.com/conseil-9556> > (consulté le 6 septembre 2025)

La bata de cola, qu'est-ce que c'est ? [En ligne]. Gran Gala Flamenco. 28 février 2018. Disponible sur : < <https://www.grangalaflamenco.com/fr/blog/la-bata-de-cola/> > (consulté le 8 septembre 2025)

« La mode au régime petits pois ». 11 novembre 2023b. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2023/11/11/la-mode-au-regime-petits-pois_6199511_4497319.html > (consulté le 28 octobre 2025)

« Que portaient les femmes dans les années 1950 ? ». In: Éternel Vintage [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2020. Disponible sur : < <https://eternel-vintage.com/blogs/blog-vintage/que-portaient-les-femmes-dans-les-annees-1950> > (consulté le 1 décembre 2025)

Vidéos informative :

Andalousie : la terre sacrée des gitans [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2023a. Disponible sur : < <https://www.youtube.com/watch?v=b-uzX3lgg5g> > (consulté le 1 avril 2025)

1971 : Qui sont les Tziganes ? | Archive INA [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2020. Disponible sur : < <https://www.youtube.com/watch?v=LxiGQFS8Swg> > (consulté le 1 avril 2025)

Musées :

House Fabiola-Mariano Bellver Donation, Adresse : C. Fabiola, 5, Casco Antiguo, 41004 Sevilla, Espagne

Museo del baile flamenco Sevilla, Cristina Hoyos. Adresse : C. Manuel Rojas Marcos, 3, Casco Antiguo, 41004 Sevilla, Espagne